



MATHIEU GARÇON



PHILIPPE BIDAINE



MATHIEU GARÇON



MATHIEU GARÇON



MATHIEU GARÇON



MATHIEU GARÇON

De gauche à droite, de haut en bas : Camille-Anaïs Raoust ; Melissa et Éloïse Bianchetti ; Brigitte Bertrand ; Lina Pieretti ; Marina Acquaviva ; Annette Leccia.

# L'essor corsé des femmes sur l'île de Beauté

**CORSE** Jeunes et moins jeunes, elles reprennent de plus en plus souvent les domaines familiaux fondés par leurs pères ou grands-pères. Portraits de quelques vigneronnes passionnées, et bien accrochées à leurs terres.

Par **FABRICE TASSEL**  
envoyé spécial, à Luri (Cap Corse)

Cette heure-là était celle d'un vieux rhum qui réchauffait autant que l'air ambiant. Jean-Noël Luigi se réjouissait encore de la verticale de ses vins (jusqu'en 1988), réalisée un peu plus tôt avec les meilleurs sommeliers corses, sorte d'apéritif à la foire de Luri qui s'ouvrait le lendemain. Installé dans les fauteuils du délicieusement kitch hôtel Caribou, à Porticciolo, Jacques Bianchetti, « monté » pour l'occasion d'Ajaccio, partageait la satisfaction et les Gitanes de son vieil ami. Et puis, évoquant l'avenir, Bianchetti parle de ses filles.

## DE L'INITIATION À LA TRANSMISSION

Était-ce l'heure ou le rhum, ou les deux ? Mais les mots se coincent dans la gorge tant le vigneron est encore ému en repensant au jour où elles ont décidé de travailler avec lui et de poursuivre l'aventure du Clos Capitoro, entamée en 1856 dans le golfe d'Ajaccio. Jean-Noël Luigi hoche la tête : sa fille Marine l'a aussi rejoint pour produire des blancs et des muscats parmi les plus réputés de Corse, ceux du Clos Nicrosi.

Le lendemain, on retrouve les filles Bianchetti, Mélissa, 27 ans, et Éloïse, 25 ans, à la foire de

Luri. Difficile d'imaginer tandem plus complémentaire : Mélissa pilote le marketing (c'est ainsi que le Clos Capitoro était, fin mai, le seul domaine corse présent au salon Vinexpo de Hong Kong), et Éloïse dirige la cave... en s'appuyant sur les conseils de son père. Comme Jacques Bianchetti, les deux jeunes femmes se souviennent aussi très bien du moment où elles lui ont annoncé leur choix professionnel. Elles n'avaient pas encore 15 ans. « Certes, nous étions jeunes, mais nous avions été initiées très tôt à la vigne et à la terre par notre père. Et nous étions les seules à pouvoir reprendre le domaine. » Selon une tradition ancestrale, les domaines corses demeurent souvent des affaires familiales. Les Bianchetti n'ayant pas eu de fils, il était logique que les deux filles reprennent l'affaire. Un temps, cependant, Mélissa a eu une autre envie, celle de travailler dans les parfums, « mais après tout, je retrouve ce plaisir dans le vin ». Et puis cela voulait dire partir sur le continent... Sa décision prise, elle enchaîne une licence de langues étrangères appliquées « pour pouvoir travailler à l'export », un diplôme dans le commerce international des vins à Avignon, et enfin des stages à l'île Maurice et en Chine.

Éloïse, de son côté, suit un BTS d'œnologie à Bordeaux. Elle travaille surtout sur le merlot et le cabernet-sauvignon, ce qui l'oblige à se tourner aussi vers son père pour compléter son éducation, lui qui

connaît comme sa poche les cépages autochtones, dont, pour le Clos Capitoro, le sciaccarellu et le nielluciu en rouge, et le vermentinu en blanc.

## DANS LES PAS DU PÈRE

En savourant l'équilibre entre la structure et la fraîcheur du Clos Capitoro rouge, on observe les participants de la foire de Luri. Et cela crève les yeux : les vigneronnes sont présentes en force, et même curieusement rassemblées, ce qui accentue encore l'effet de masse. L'impulsion donnée depuis une

**« Il ne faut pas oublier que dans la société corse, la femme joue un rôle déterminant. Le monde du vin en Languedoc-Roussillon est beaucoup plus macho. »**

petite dizaine d'années à la viticulture française par les femmes, plutôt jeunes, est particulièrement nette en Corse.

Si le phénomène a des raisons structurelles ici, comme l'absence des droits de succession qui facilite la transmission familiale des domaines, il n'en demeure pas moins frappant. À quelques mètres du stand du Clos Capitoro se trouve Élisabeth Quilichini, qui dirige depuis deux ans le domaine Castelli di Baricci, dans la vallée de l'Ortolo, près de Sartène. À 26 ans seulement, Élisabeth représente la quatrième génération de femmes vigneronnes chez les Quilichini. Et

elle en est fière. Elle travaille en co-gérance avec sa mère, Laurence, un domaine de 12 hectares, dont un seul en vermentinu, orienté vers le nord, ce qui accentue encore la minéralité de leur vin blanc, coupant comme de la pierre à fusil. « La plus grande mécanisation, qui rend le travail physique un peu moins pénible, et l'importance des femmes dans le marketing et la communication expliquent que nous soyons encore plus nombreuses sur l'île que dans d'autres régions », avance Élisabeth, qui souligne aussi que « les femmes corses consomment plutôt du vin, surtout blanc et rosé, quand elles sortent ».

L'histoire de Camille-Anaïs Raoust est assez proche : sur cinq générations ayant dirigé le domaine Maestracci, dans l'AOC Corse Calvi, trois ont été portées par des femmes. Camille-Anaïs a 28 ans et une belle élégance naturelle. Directe, elle admet que « cela n'a pas toujours été évident d'être fille de vigneron, car il existe inévitablement une forme de pression familiale ». Surtout avec un frère qui ne voulait pas s'in-

vestir dans la vigne. Alors Camille a laissé de côté ses rêves de photo pour se lancer dans une école d'agriculture et un diplôme d'œnologie. Sans regret. « Il ne faut pas oublier que dans la société corse, la femme joue un rôle déterminant. J'ai remarqué par exemple que le monde du vin en Languedoc-Roussillon est beaucoup plus macho qu'en Corse », souligne Camille-Anaïs. Il existe même des nuances locales puisque l'AOC Corse Calvi, avec trois femmes sur douze producteurs, est plus féminisée que celle de Patrimonio. La preuve : voisine de Camille-Anaïs, Marina Acquaviva, 27 ans, a marché dans les